

Avec les Amis du patois vaudois et des patois romands au Comptoir... : [1ère partie]

Autor(en): **Rms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Avec les Amis du patois vaudois et des patois romands au Comptoir...

I

C'est lors du 28^e Comptoir, en septembre 1947, que, dans la « Salle du Cinéac », 200 bons Vaudois réunis par le seul et rayonnant prestige du regretté Henri Kissling, d'Oron, tinrent leur premier congrès patoisant du vingtième siècle...

Ah ! la belle, l'enthousiasmante ambiance... ! On avait décoré le local. La présidente de l'Association des Vaudoises, Mme Breuer-Dégallier, accompagnée de M. et Mme Delapraz, était présente... L'« Einmodâie » de cette première tenâllia s'était faite au son d'un minuscule et authentique « toupin ». Le canton de Vaud réel était là ! On reparlait patois !

Pour la huitième fois, les patoisants vaudois, unis aujourd'hui dans des « Amicales » et sur le plan cantonal par une Association statutairement constituée, ont à nouveau siégé lors de ce 35^e Comptoir...

Plus d'une centaine avaient répondu à l'appel du comité. Il y en aurait eu, certes, bien davantage si la salle avait pu être retenue non pas pour le premier samedi de notre Foire nationale — jour d'ouverture — mais pour le samedi suivant...

En revanche, on était heureux de compter parmi l'assistance nos amis patoisants des cantons voisins : Fri-

bourg, Valais, Jura bernois et Genève.

Il est 14 h. 10 lorsque M. Decollogny, président de l'« Association vaudoise des Amis du patois », souhaite la bienvenue à tous et, en particulier, à Mlle Cordey, fille de Marc à Louis, à M. et Mme Schulé, rédacteur en chef du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, à notre vétéran M. Hallada, de Roche, qui compte 88 ans et les porte allégrement, à M. Wuillamoz, de Bercher, à M. l'abbé Brodard et à d'autres encore. Il donne lecture d'un certain nombre de missives émanant de membres malades ou empêchés : MM. Surdez, Turrel, Lavanchy, Mme Breuer, notamment.

La séance n'étant pas administrative, M. Decollogny se borne à signaler la sortie de presse du chansonnier : *Lè vilhiè tsanson dâo payï* * qui, grâce au dévouement de MM. Adrien Martin, chef de service au Département de l'Instruction publique, Oscar Pasche, d'Essertes, secrétaire de l'Association, et Jean Bron, imprimeur du *Nouveau Conteur vaudois et romand*, a été soigneusement mis au point : une première victoire ! Au tour du « dictionnaire » maintenant !

Notons que d'ores et déjà, le comité a pris contact avec M. Schulé pour l'élaboration d'un petit dictionnaire d'usage courant et que des dispositions ont été prises pour réunir, en catalogue, les titres des œuvres en patois disséminées dans les bibliothèques, archives et publications du canton.

On applaudit ensuite le procès-verbal de la belle assemblée du Château de Glérolle, présenté, avec humour, par Oscar Pasche, puis le podium est cédé au Chœur mixte de la Chanson vaudoise

* En vente à 1 fr. 50 auprès de l'Association vaudoise, M. Decollogny, Parc-Valency 11, Lausanne. Chaque patoisant se doit de posséder ce précieux petit recueil.

de Lausanne qui, sous l'experte direction de M. Musy, chante à ravir en patois *Chanson de vigneron* (mélodie populaire 1865), *Chanson des vigneron*s de Carlo Boller et *Le ranz des vaches du Jura* (chanson vaudoise de 1853)...

En intermède, on entend une gandoise d'Aimé Crisinel, de Denezy, un fidèle. Une délégation valaisanne, au sein de laquelle on remarque notre dévoué collaborateur M. A. Défago, interprète une saynète sur le droit de vote des femmes d'un savoureux humour patoisant du Val d'Illiez, et M. Albert Chessex, dans l'*Artse à Noë*, de Marc à Louis, témoigne, une fois de plus, de ses dons de diseur.

Le morceau de résistance fut alors la causerie de M. l'abbé F.-X. Brodard, d'Estavayer-le-Lac, natif de La Roche, où le patois fribourgeois est très à l'honneur encore de nos jours.

Nous sommes heureux, grâce à l'obligeance de l'auteur, de pouvoir vous la donner, ici, intégralement, sous son titre :

rms.

Origine de nos patois romands

On a dit bien des choses extravagantes sur l'origine de nos patois. Des choses ahurissantes même.

Il s'est trouvé chez nous — et ailleurs — au cours du siècle passé, une pléiade de gens qui, sans manquer d'une certaine culture classique, étaient néanmoins complètement dépourvus de formation philologique. Mais ils avaient en revanche une solide formation — ou déformation — romantique.

Amis de la nature, de l'archaïsme, du rustique — et qui donc leur donnerait tort en cela? — ils ont pris leurs rêves pour des réalités.

Tout comme les aèdes grecs créaient des légendes magnifiques, glorieuses mais fausses, donnant à leurs cités grecques des héros comme fondateurs et à ces héros

des dieux et déesses pour parents, nos braves pseudo-érudits, en vrais romantiques, ont voulu donner à nos armaillis et à nos paysans des lettres de noblesse.

La Gruyère par exemple — elle surtout — est devenue une sorte d'Arcadie, ses armaillis des bergers ou des pâtres, ses jeunes filles des pastourelles filant leur quenouille « dans ces bas lieux » ou dans un « vallon solitaire ».

Ces bergers jouaient évidemment du cor pour charmer leur belle tout comme ceux de Théocrite jouaient de la syrinx.

Pour ces romantiques, le langage de ces bergers ne pouvait venir que du grec, évidemment. On en voulait trouver la preuve dans le son th du patois gruérien, oubliant que l'espagnol qui vient du latin, et l'anglais qui ne vient ni du latin ni du grec, possèdent eux aussi ce son th.

On citait à l'appui certains mots :

Modzon, gouna (je m'excuse!), mouhya, etc.

On ne s'est pas arrêté en si bonne voie, on a même voulu faire venir le patois du sanscrit, de l'hébreu, du celtique.

Qu'il puisse y avoir et qu'il y ait en effet dans nos patois certains mots dont la racine est du sanscrit ou du grec, c'est bien normal ; il en est de même pour le celtique, surtout pour les noms de lieux. Mais vouloir, de là, conclure que nos patois viennent du grec ou du sanscrit tout aussi uniment que le français vient du latin, c'est tout simplement une immense bourde, un canard de taille gigantesque.

Mais plus un canard a les ailes longues, mieux il vole. Aussi ce canard-là n'est-il pas près d'avoir fini de voler!

Il n'est, je crois, guère de livres sur nos patois écrits même par de fins lettrés, mais peu au courant des lois de la phonétique et démunis de toute formation philologique — du moins sérieuse — qui ne fassent accueil à ces fameux bobards du sanscrit, du grec ou du celte, et cela avec la tranquille et massive assurance que